Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 105

Artikel: Le bonheur au fond des mers
Autor: Monnard, Bertrand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830926

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le bonheur au fond des mers

La soixantaine passée, grands-parents, Alexandre et Danièle Petit-Pierre continuent de plonger aux quatre coins du monde. Un sport que ces Genevois ont pourtant commencé sur le tard …

Ils s'y sont mis sur le tard, il y a une dizaine d'années, mais, depuis, ils ne s'arrêtent plus. Ainsi, lorsque nous avons rencontré Alexandre (66 ans) et Danièle (65 ans) Petit-Pierre, à la fin d'août, dans leur belle villa de Confignon dans la campagne genevoise, ils s'apprêtaient à partir pour Oman. «Lors de ces croisières au large, on plonge trois fois par jour. On ne parle que de cela. Il y a des gens de tous les âges, de toutes les professions, mais on a un point commun: nous sommes tous des passionnés absolus», racontent-t-ils. Et d'ajouter. «Les côtes d'Oman sont constellées de petites îles. On peut voir notamment des requins baleine, de plus de huit mètres, toujours la gueule ouverte mais totalement inoffensifs.»

Cette année, avant Oman, les Petit-Pierre avaient déjà plongé en Espagne et aux Maldives. En novembre, ils enchaîneront avec l'Egypte, en mer Rouge, où ils sont déjà allés plusieurs fois. En moyenne, ils partent quatre fois par année s'adonner à leur passion aux quatre coins de la planète, dans des endroits qui font rêver.

UN TRAUMATISME À VAINCRE

Ingénieur de formation, Alexandre a dirigé plusieurs sociétés. Institutrice, Danièle, curieuse de tout, a continué, une fois à la retraite à 59 ans, à prendre des cours de criminologie notamment. Marié depuis 40 ans, le couple a deux grands garçons de 31 et 34 et une petite fille de 11 mois. Plonger à leur âge n'a en soi rien d'exceptionnel. Mais ce qui fait la particularité de ces duettistes, c'est qu'ils ont effectivement commencé sur le tard. «Voilà une dizaine d'années, on s'est dit tous les deux: «Mais qu'est-ce qu'on va faire ensemble à la retraite?» «C'est comme cela que tout a démarré», raconte Alexandre. La mer, l'eau, ils ont toujours adoré, mais un accident de plongée évité de justesse au large d'Hermance avait suscité une véritable psychose chez lui, alors qu'il avait 20 ans. Près de quarante ans plus tard, il a donc réussi à vaincre le traumatisme, fût-ce difficilement. «J'avais un blocage psychologique, je plongeais en apnée mais avec les bonbonnes, je n'osais pas aller plus bas que 2 mètres 50. Ce fut pour moi comme une psychothérapie.» Danièle, de son côté, y a vite pris goût, comme le raconte son mari. «Au début, c'est moi qui l'ai poussée, mais aujourd'hui, elle est devenue insatiable.»

Gregoire Boss, l'un de leurs instructeurs aux *Dauphins* de Meyrin, leur club, ne cache pas son admiration. «Ce qui est phénoménal, dans leur cas et au niveau où ils sont aujourd'hui, c'est l'âge où ils s'y sont mis, car la plupart des plongeurs ont commencé jeunes. Alexandre et Danièle ont toujours eu une très grosse motivation. Ce sont, pour nous, des exemples de sagesse et de persévérance, qui ont toujours le sourire. Mais à condition d'avoir la santé, on peut s'adonner à ce sport jusqu'à 80 ans. Plein de seniors continuent d'ailleurs à pratiquer la plongée, qui a des vertus très relaxantes et apprend à gérer le stress.»

DE PLUS EN PLUS FORT

Plus fort encore. Alexandre et Danièle viennent de passer leur brevet de plongée en décompression à 45 mètres.

Jusqu'à 20 mètres, on parle de plongée de loisirs. Plus bas, cela devient de la plongée dite technique, de haut niveau. Madame ne cache pas une légitime fierté. «Il a fallu faire travailler nos neurones vieillissants, s'amuse-t-elle. Cela exige une vingtaine d'heures de formation tant pratique que théorique et un examen de deux heures et demie.»

Quand on leur demande, à Alexandre et à Danièle, de quelles destinations ils gardent les plus beaux souvenirs, ils hésitent tant le choix est vaste. «Moi, je dirais les Philippines, relève Danièle. On plonge avec des loupes pour découvrir un fabuleux univers microscopique, des crevettes minuscules notamment.»

Alexandre cite plutôt Mayotte, près de Zanzibar. «Des immenses tortues vertes viennent y pondre et des baleines se reproduire, c'est fabuleux.» Comme d'autres plongeurs, ils ont aussi un faible pour la découverte des épaves qui jalonnent les fonds marins. «On a visité, par exemple, le bien connu *Umbria*, face à Port-Soudan dans le sud de la mer Rouge, ce bateau italien qui, durant la Seconde Guerre mondiale, s'était sabordé pour échapper aux Anglais, enchaîne Alexandre. Des fours à pizzas aux petites Topolino, tout est resté intact à l'intérieur. Mais le plus intéressant est d'y aller la nuit, éclairés par des torches. Des cigales de mer aux barracudas, les poissons sortent comme d'un monde disparu au milieu de lumières bleu-vert pétantes, extraordinaires.»

LES JOIES DU LÉMAN

Même si c'est moins exotique, les Petit-Pierre ne dédaignent pas le Léman, là où ils ont tout appris et continuent de plonger avec les membres des Dauphins de Meyrin, leur club. «L'eau trouble et opaque n'empêche pas de découvrir des brochets, des perches. Au-delà de 30 mètres, on ne voit plus rien. Mais, entre copains, on y plonge toujours avec le même plaisir», sourit Danièle.

Pourtant derrière la beauté des images, la plongée reste un sport à risque qui exige de la prudence. «Un de nos amis est mort récemment au large de Meillerie, dans le Léman. A plus de 25 à 30 mètres, on peut être victime de l'ivresse des profondeurs, on peut perdre la boule. C'est pour cela que, entre nous, nous nous soumettons, au fond de l'eau, à des calculs, 3 fois 4 par exemple, pour vérifier notre lucidité», témoigne Alexandre.

Pour un moment d'inattention, Danièle a risqué le pire en mer Rouge, en Egypte, face à un requin océanique, très dangereux, réputé pour être un mangeur d'hommes, qui avait déjà

Heureux comme des poissons dans l'eau: l'expression correspond parfaitement à Danièle et à Alexandre, 65 et 66 ans.

DR

fait plusieurs victimes dans la région. «Les requins ont peur de la masse, c'est, pourquoi dans ces régions, on doit toujours rester groupés, raconte Alexandre. Mais, ma femme se trouvait isolée quand un autre plongeur a fait une photo au flash. Le requin océanique s'est retourné, lui a foncé dessus et a passé à 20 centimètres de son visage.» Danièle n'a pas eu le temps d'avoir peur. «Dans de tels cas, il faut rester à la verticale et ne pas gesticuler, c'est ce que j'ai fait. Le requin ne s'est pas énervé. Mais je n'avais pas vu qu'il s'agissait d'une espèce si dangereuse.»

COMME UN SHOOT

Au fond, qu'aiment-ils tant dans la plongée? «Voir tous ces poissons qui volent autour de vous, c'est magique, raconte Danièle. Il y a une telle vie au fond des mers, on ne le soupçonne pas. On prend aussi conscience à quel point c'est un monde qu'il faut protéger. Aux Maldives, nous avons nagé près de majestueuses raies manta de huit mètres, sans avoir le droit de les toucher, et c'est très bien.» «La plongée, c'est comme un shoot, on devient addict», enchaîne Alexandre. Tous les deux apprécient l'ambiance très chaleureuse qui unit les plongeurs. «On s'entraide, on se prête du matériel.»

Et que pensent leurs deux garçons de la passion de papa et de maman, à un âge déjà respectable? «Ils trouvent cela plus que impressionnant. Ils nous ont félicité pour la récente réussite de nos examens.» Au programme du couple, il y a encore plein de fonds sous-marins à découvrir à Tahiti, à Bali, aux Galápagos. Se fixent-ils une limite d'âge? «A 70, 75 ans, à un moment, il faut savoir s'arrêter.» En attendant, cap sur Oman.

BERTRAND MONNARD

ET VOUS?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à *defis@generations-plus.ch*, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.